



HAL
open science

Sur les traces du Lexicon Medicum Universale du chevalier de Jaucourt

Gerhardt Stenger, Camille Noûs

► **To cite this version:**

Gerhardt Stenger, Camille Noûs. Sur les traces du Lexicon Medicum Universale du chevalier de Jaucourt. Dix-Huitième Siècle, 2020, 52, pp.437-451. 10.3917/dhs.052.0437 . hal-04234328

HAL Id: hal-04234328

<https://nantes-universite.hal.science/hal-04234328>

Submitted on 11 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

SUR LES TRACES DU *LEXICON MEDICUM UNIVERSALE* DU CHEVALIER DE JAUCOURT

Dans la monumentale biographie que Jean Haechler a consacrée au chevalier de Jaucourt, la fin du chapitre III, qui devait traiter des débuts de son « immense ouvrage » (*dixit* D'Alembert), le *Lexicon Medicum Universale*, se termine par une page blanche¹. Erreur technique de l'éditeur ou feuille envolée avant la composition ? On ne sait. Mais l'absence des quelques lignes consacrées à ce fameux *Dictionnaire universel de médecine* dont le manuscrit a sombré, aux dires de Jaucourt, avec le navire qui le transportait, a force de symbole : à en juger par le passage du chapitre VII qui traite de la disparition du précieux manuscrit, l'auteur – comme tous ceux qui l'ont précédé et suivi – s'appuie essentiellement sur quelques mots de D'Alembert ainsi que sur deux allusions faites par Jaucourt lui-même dans les articles JEU DE LA NATURE et OSSIFICATION de l'*Encyclopédie*². S'il ne fait guère de doute qu'un manuscrit de Jaucourt a bien péri dans le naufrage d'un bateau, ni la période et les circonstances exactes de son élaboration, ni la date de sa disparition ne sont connues avec certitude. Les premiers renseignements à peu près exacts, à commencer par le titre du manuscrit perdu, se trouvent dans *La France littéraire* de l'abbé Hébrail où on lit en 1769 à l'article JAUCOURT (LE CHEVALIER LOUIS DE) : « Tous les manuscrits de son *Lexicon Medicum Universale*, prêts à être imprimés en six vol. *in-fol.* à Amsterdam, sont [*sic*] périés dans un naufrage sur les côtes de la Nort-Hollande³. » Selon la biographe du chevalier Madeleine F. Morris, le manuscrit en question « fut perdu

1. Voir Jean Haechler, *L'Encyclopédie de Diderot et de... Jaucourt. Essai biographique sur le chevalier Louis de Jaucourt*, Paris, Honoré Champion, 1995, p. 120.

2. Voir plus loin, n. 41.

3. Abbé Jacques Hébrail, *La France littéraire*, Paris, Veuve Duchesne, 1769-1778, t. I, p. 298-299.

dans un naufrage durant la bataille de Dettingen⁴ » ; malheureusement, elle n'indique pas la source d'où elle tient son information, sans compter que la ville de Dettingen en Bavière est bien trop loin de la mer pour constituer une hypothèse crédible. Chronologiquement parlant, la première mention du naufrage figure dans l'AVERTISSEMENT du tome II de l'*Encyclopédie* où Jaucourt est présenté par D'Alembert de manière fort élogieuse :

M. le Chevalier de Jaucourt, que la douceur de son commerce & la variété de ses connoissances ont rendu cher à tous les gens de Lettres, & qui s'applique avec un succès distingué à la Physique & à l'Histoire Naturelle, nous a communiqué des articles nombreux, étendus, & faits avec tout le soin possible. On en trouvera plusieurs dans ce Volume, & nous avons eu soin de les désigner par le nom de leur Auteur. Ces articles sont les débris précieux d'un Ouvrage immense, qui a péri dans un naufrage, & dont il n'a pas voulu que les restes fussent inutiles à sa patrie⁵.

D'après les calculs de Jean Haechler, le navire et le manuscrit qu'il transportait ont dû sombrer entre le 1^{er} septembre 1750 et le 31 août 1751⁶. Ayant perdu son manuscrit et désirant donner une survivance aux restes de son *opus magnum*, Jaucourt se serait alors adressé aux directeurs de l'*Encyclopédie* pour leur proposer ses services. Quand ? On ne sait. Toujours est-il que le 19 ou 20 septembre 1751, Diderot lui répondit en ces termes : « Je vous dois, Monsieur, en mon particulier un remerciement pour l'article ANATOMIE : j'emploierai votre article BYSSE, ceux que Mr. David m'a fait passer de votre part, et les autres que vous voudrez bien nous communiquer ; et je n'ignore pas ce que notre dictionnaire y gagnera⁷. » Comment interpréter cette lettre ? On pense généralement que Jaucourt a accompagné sa proposition de collaboration de deux articles : ANATOMIE tiré de son *Lexicon* et destiné à paraître dans le premier volume de l'*Encyclopédie* qui, à ce moment-là, était déjà bouclé, ainsi que l'article BYSSE. Frappé par l'exceptionnelle qualité du ou des articles qui accompagnaient sa proposition,

4. *Le Chevalier de Jaucourt, un ami de la terre (1704-1780)*, Genève, Droz, 1979, p. 6. La bataille en question se déroula le 27 juin 1743.

5. *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris et Neufchâtel, 1751-1772, 28 vol., t. II, p. i.

6. J. Haechler, ouvr. cité, p. 161, note 4.

7. Diderot, *Correspondance*, éd. Georges Roth et Jean Varloot, Paris, éditions de Minuit, 1955-1970, t. I, p. 132-133.

Diderot répondit favorablement à son offre de service⁸. Bien lui en prit car sans la participation du chevalier, « l'*Encyclopédie* eût été une œuvre inachevée⁹ ».

Cette version des faits rencontre cependant de sérieuses difficultés. Premièrement, parce qu'il paraît peu plausible que Diderot ait attendu plusieurs mois au bas mot avant de répondre de manière plutôt cavalière à un futur collaborateur de cette envergure. Deuxièmement, parce que l'article BYSSE envoyé par Jaucourt et qui paraîtra dans le tome II, est classé dans la rubrique « Histoire des arts¹⁰ » – on est en principe loin du *Lexicon Medicum Universale* dont toute la « masse d'informations accumulées » est censée avoir nourri l'*Encyclopédie*¹¹ ! Sans compter que le travail préparatoire au futur dictionnaire de médecine n'aura pu servir à l'*Encyclopédie* que s'il en subsistait des brouillons, des notes ou toute autre trace manuscrite au moment où son malheureux auteur frappait à la porte de Diderot.

Tous les biographes du chevalier s'accordent pour dire que Jaucourt a commencé le travail à son *Lexicon Medicum Universale* au plus tôt après son retour de Hollande à la fin des années 1730. Or il se trouve que les premières traces du dictionnaire apparaissent dès 1731 dans une annonce parue dans la *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savants de l'Europe*, à laquelle Jaucourt aurait participé en tant que journaliste depuis son lancement à Amsterdam en 1728¹² (si cette hypothèse est exacte, on peut légitimement supposer que c'est l'intéressé lui-même, installé à Amsterdam depuis 1728, qui a rédigé l'annonce) :

Les mêmes Libraires [Wetstein et Smith à Amsterdam], mettront incessamment sous Presse un Dictionnaire Universel de Médecine en 2. Volumes in 4., dont le titre est, *Lexicon Medicum Universale, in quo totius Artis Medicae termini in Theoria & Praxi, Anatome, Chirurgia, Pharmacia, Chymia, Botanica &c. definiuntur, & juxta Physices ac Mechanices demonstrata principia*

8. Voir J. Haechler, ouvr. cité, p. 160-166.

9. *Ibid.*, p. 166.

10. Le bysse est une matière textile dont il est fait mention dès l'Ancien Testament. En revanche, il y a bien un article BYSSUS (HIST. NAT. BOT.) dans le tome II, mais il fut rédigé par Daubenton.

11. Gilles Barroux, « L'encyclopédie médicale de Jaucourt. Un exemple avec l'article FIÈVRE », dans *Le Chevalier de Jaucourt. L'homme aux dix-sept mille articles*, dir. Gilles Barroux et François Pépin, Paris, Société Diderot, [2015,] p. 88.

12. Voir J. Haechler, ouvr. cité, p. 69-72.

exponuntur, non modo ex notissimis Lexicographis Authoribus Medicis, Castello, Gorræo, Johnsono, Junckenio, Lemeryo, Millero, Quincy, &c. sed in primis ex optimorum omnium inter Antiquos & Recentiores, Practicorum, Anatomicorum, Chirurgorum, Chymicorum, Pharmaceutices, Reique Herbaria Scriptorum, ac Mechanicorum observatis, & operibus. Hisce interseritur, difficiliorum in Philosophia Naturali vocum expositio, quatenus earum intelligentia bonæ Artis Medica Theoria inservit. Adnexum est Græcorum vocabulorum Etymon, Latinorumque Anglica, Belgica, Gallica, Germanica, Italica, Interpretatio. Inducuntur etiam præcipuorum Medicamentorum Simplicium & Compositorum Doses, nec non partium Corporis humani optimæ figuræ in Tabulis Anatomicis delineatæ. Additur denique præcipuorum Signorum, seu Characterum apud Medicos & Chymicos Auctores occurrentium explicatio. Authoribus Theodoro Tronchin, & Ludovico de Neufville M. DD.

C'est-à-dire : « Dictionnaire Universel de Medecine dans lequel sont definis & expliquez, suivant les principes démontrez de Physique & de Mechanique, tous les Termes de Medecine Théoretique & Pratique, d'Anatomie, Chirurgie, Pharmacie, Chymie, Botanique &c. tirez non seulement des Lexicographes en Medecine les plus connus, tels que *Castelli, Gorée, Johnson, Juncken, Lémery, Miller, Quincy, &c.* mais sur tout des ouvrages, & des observations de tous les Anciens & les Modernes qui ont le mieux écrit sur la Pratique, l'Anatomie, la Chirurgie, la Chymie, la Pharmacie, la Botanique, & la Mechanique ; L'on y a inseré l'explication des termes difficiles de la Philosophie Naturelle, dont l'intelligence est necessaire à la bonne Theorie de Medecine : L'on y a joint l'Étymologie des mots Grecs, & l'interpretation des mots Latins en Anglois, Hollandois, François, Allemand, Italien. Les différentes Doses des principaux Medicamens Simples & Composez y sont aussi indiquées, de même que les meilleures figures des parties du corps humain, qu'on trouve dessinées dans les Livres d'Anatomie : L'on a mis à la fin du Livre l'Explication des Signes ou des Caracteres principaux dont se servent les Auteurs de Medecine & de Chymie. *Par Theodore Tronchin, et Louis de Neufville, Docteurs en Medecine*¹³.

On se demande comment les auteurs pouvaient espérer faire tenir cette immense matière en seulement deux volumes in-4° ! On aura noté en passant que le futur *Lexicon* est préparé par deux auteurs, les médecins Tronchin et Jaucourt (qui se cache derrière le pseudonyme de Neufville)¹⁴. Après avoir dûment critiqué les

13. *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savans de l'Europe*, pour les mois de juillet, août et septembre 1731, Amsterdam, Chez les Wetsteins & Smith, 1731, t. VII, p. 228-229.

14. Jaucourt est devenu un familier de la famille Tronchin lors de ses études à l'université de Genève entre 1719 et 1723 où il était inscrit sous le nom d'emprunt de Louis de Neufville. Il s'y est lié en particulier avec Théodore Tronchin (1709-1781), avec qui il allait étudier la médecine auprès de Boerhaave à l'université de

ouvrages parus avant celui qu'il annonce, le journaliste termine son article comme il suit :

On a quelque raison d'espérer que le plan de cet ouvrage, & la maniere dont on a tâché de l'exécuter rendront sensible le besoin qu'on a de ces connoissances, & de ce fondement, pour composer un Dictionnaire raisonné, où toutes les parties de la Medecine soient traitées avec l'ordre, l'exactitude, la simplicité, & l'évidence, dont se sont fort éloignés, ceux qui se sont contentés, de faire un recueil Alphabetique de definitions obscures, ou fausses, d'Étymologies incertaines, d'Hypotheses imaginaires, & de descriptions imparfaites, ou supposées¹⁵.

L'état de préparation avancé du *Lexicon* est confirmé par une lettre de Jaucourt à Jean-Robert Tronchin écrite d'Amsterdam le 3 janvier 1732 : « [...] je vis dans ce pays depuis près de quatre ans, continuellement attaché à diverses études, mais en particulier à celle de la médecine qui occupe une assez grande partie de mon temps¹⁶ ». Mais une surprise devait attendre les deux amis. Au début de l'année 1732, la *Bibliothèque raisonnée* annonce le Prospectus – pour utiliser le mot consacré par Le Breton en 1745 et Diderot en 1750 – d'un autre *Lexicon Medicum Universale*, mis en chantier par le médecin allemand Johann Philipp Burggrave le jeune (1700-1775), le futur médecin de famille de Goethe : « *Job. Philippi Burggravii. Jun. Doct. Med. Francofurti ad Mœnum, LEXICON MEDICUM UNIVERSALE, omnium verborum, præcipuè vero rerum ad Medicinam & Disciplinas illi famulantes spectantium, explicationem systematicam exhibens etc. Francofurti ad Mœnam sumptibus Friderici Danielis Knochii*¹⁷ ». Le journaliste ne manque pas de rappeler à ses lecteurs qu'un « Livre du même genre » venait d'être « publié » (dans le sens d'annoncé)

Leyde à partir de 1728. Voir J. Haechler, ouvr. cité, p. 39-44 et 5349. On sait que Tronchin deviendra plus tard un proche de Voltaire, de Rousseau, de Diderot et de M^{me} d'Épinay.

15. *Bibliothèque raisonnée*, éd. citée, p. 230.

16. Bibliothèque publique universitaire de Genève, Archives Tronchin, 211, 265. Cité dans J. Haechler, ouvr. cité, p. 87.

17. *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savans de l'Europe*, pour les mois de janvier, février et mars 1732, t. VIII, première partie, p. 216. La traduction française du titre est donnée immédiatement après : *Dictionnaire Universel de Medecine, contenant une explication systematique de tous les mots, mais sur tout de toutes les choses qui ont raport à la Medecine, & aux Sciences qui servent à cet Art, etc.* Par J. Philippe Burggrave, Doct. en Medecine à Francfort sur le Mein. Aux depends de Frideric Daniel Knoch.

six mois plus tôt, ajoutant de manière fort sibylline : « dont on a donné depuis peu une espèce d'essai¹⁸ ». On apprend ensuite que le dictionnaire de Burggrave comportera six volumes in-folio dont le premier verra le jour en 1733. Quand on songe aux dictionnaires de médecine qui étaient alors sur le marché et qui tenaient en un volume¹⁹, l'ouvrage annoncé est radicalement neuf par son étendue²⁰. Est-ce la raison pour laquelle le compte rendu du Prospectus n'est pas exempt d'une légère touche d'ironie à l'égard de l'érudition, jugée pesante, de l'auteur allemand ? Il rapporte par exemple que Burggrave s'est longuement arrêté sur les trois mots du titre *Lexicon Medicum Universale*, expliquant doctement à ses lecteurs que les mots *Lexicon* et *Universale* sont synonymes et que la médecine est l'art de procurer la santé. Le journaliste termine par une analyse critique de l'article AMMONIACUM joint au Prospectus en guise d'échantillon, lui reprochant ses digressions érudites sur l'origine étymologique du mot et la profusion d'autres détails jugés inutiles.

Pour faire face à cette concurrence inopinée, Tronchin et Jaucourt publient sur-le-champ un Prospectus de leur propre *Lexicon* annoncé un an plus tôt dans la *Bibliothèque raisonnée* : il s'agit de l'« espèce d'essai » mentionné dans le compte rendu du Prospectus de Burggrave. Dès sa parution, Théodore Tronchin en envoie un exemplaire au célèbre médecin Gerhard van Swieten, qui en accuse réception le 7 avril 1732 : « Je suis très ravi que vous ayez en le dessein de nous donner un dictionnaire de médecine, j'ai lu votre spécimen, et Monsr Stolp, à qui je l'ai montré, m'a paru très satisfait, ses louanges sont sincères, je vous assure, car je le connois un peu ; pour moi j'en suis charmé²¹ ». Au mois de mai, le *Journal des savants* annonce dans une courte notice le Prospectus de « Messieurs Tronchin et de Neuville [*sic*] », qui s'imprime

18. *Ibid.*, p. 217.

19. Citons entre autres John Quincy, *Lexicon Physico-Medicum : or, A New Medicinal Dictionary* [...], London, 1730, 480 p. ; Bartolomeo Castelli, *Lexicon Medicum Græco-Latinum* [...], Lipsiæ, 1713, 760 p. ; Stephan Blanckard, *Lexicon Medicum Græco-Latino-Germanicum* [...], Halæ, 1718, 341 p.

20. Le premier volume comportera 1751 colonnes !

21. Bibliothèque publique universitaire de Genève, Archives Tronchin, 198, 280. Cité dans J. Haechler, *ouvr. cité*, p. 105.

chez Wetstein et Smith à Amsterdam²². Le journaliste précise que le « titre », c'est-à-dire l'annonce de l'ouvrage sous presse, avait déjà été publié la précédente année dans la *Bibliothèque raisonnée*. Il rapporte ensuite que, mis au courant de l'ouvrage allemand en cours de publication, les libraires hollandais – et non les auteurs – se sont vus dans l'obligation de publier le Prospectus en question, « auquel ils ont joint une feuille imprimée comme doit l'être le reste du Livre, & qui contient differens articles de leur Dictionnaire ». Grâce à cet échantillon, et « sans s'arrêter à l'injustice que leur pourraient faire les Libraires d'Allemagne », ils sont convaincus que le public saura faire la différence entre les deux ouvrages à venir et préférera « celui qu'ils ont entrepris & qu'ils continuent d'imprimer ».

Au mois de juillet 1732, les *Mémoires de Trévoux* annoncent à leur tour le Prospectus du *Lexicon Medicum* publié par les libraires hollandais²³. Un autre compte rendu paraît au mois d'août de la même année dans le *Mercur de France*²⁴. On y apprend la parution prochaine d'un « Ouvrage considérable, qui ne sauroit manquer d'être bien reçu du public ». Contrairement aux *Mémoires de Trévoux*, la concurrence de l'ouvrage allemand y est bien soulignée : l'annonce du *Lexicon* de Tronchin et de Neufville parue en 1731 dans la *Bibliothèque raisonnée* « n'a pas empêché M. Jean Philippe Burggrave le jeune, Medecin à Francfort, sur le Maine, de publier presque en même temps, un Projet à peu près semblable », ajoutant qu'« un sujet de cette importance ne sauroit être trop discuté ». Pour enfoncer le clou, le *Journal des savants*, qui avait déjà annoncé le Prospectus hollandais au mois de mai, en donne une analyse approfondie dans son numéro de septembre²⁵. À l'instar du *Mercur de France*, et presque dans les mêmes termes, le journaliste précise que ce Prospectus ou « essai » annoncé dans la *Bibliothèque raisonnée* « n'a pas empêché un Docteur en Medecine de la Ville de Francfort sur le Mein de travailler sur

22. *Le Journal des sçavans*. Pour l'année 1732, Paris, Chaubert, 1732, p. 307.

23. *Mémoires pour l'histoire des sciences et des beaux-arts*. Juillet 1732, Lyon et Paris, Plaignard et Pissot, 1732, p. 1265-1272.

24. *Mercur de France*. Août 1732, Paris, Cavelier, Pissot, de Nully, 1732, p. 1802-1803.

25. *Le Journal des sçavans*. Pour l'année 1732, Paris, Chaubert, 1732, p. 514-521.

le même projet, & d'en publier un Programme, quoique l'entreprise de Messieurs Tronchin & Neufville, & l'annonce de leur entreprise soient antérieures, ce qui vient peut-être de ce que le Medecin de Francfort n'aura pas eu connaissance du travail des deux Medecins d'Amsterdam²⁶ ». Le journaliste présente ensuite une analyse détaillée de quelques-uns des huit articles donnés à titre d'échantillon dans le Prospectus de Tronchin et de Jaucourt, puis analyse l'article AMMONIAC tiré du Prospectus de Burggrave, « pour mettre autant qu'il nous est possible, les Lecteurs en état de juger de ces deux Dictionnaires²⁷ ».

Nous avons retrouvé un exemplaire du Prospectus du *Lexicon Medicum* de Tronchin et de Neufville et, d'après nos recherches, il s'agit probablement de l'unique exemplaire qui existe encore aujourd'hui dans les bibliothèques publiques. Il est conservé à la Codrington Library de l'All Souls College à Oxford sous la cote gg.infra 1.5(1)²⁸. Il s'agit d'une plaquette in-4° de huit pages qui contient sur deux colonnes les articles suivants : ACCELERATORES URINÆ MUSCULI (p. 1), ACHATES (p. 1-2), ACMÈ (p. 2), ADIPOSA VASA (p. 2), ADNATA TUNICA (p. 2), ÆGOLETHRON (p. 2-3), HORA (p. 3), HORIZONTALIS AURUM (p. 3), HORMINUM (p. 3), HYDRARGYRUM (p. 3-5) et HYDROPHOBIA (p. 5-8). En voici la page de titre :

LEXICON / MEDICUM / IN QUO / TOTIUS ARTIS MEDICÆ /
 TERMINI / *In Theoria & Praxi Medica, Anatome, Chirurgia, Pharmacia,*
/ Chemia, Botanica, &c. / DEFINIUNTUR, / Ac juxta Physices & Mechanices
 demonstrata Principia exponuntur, / *Ex optimorum, omnium Gentium, inter*
Antiquos & Recentiores / Practicorum, Anatomicorum, Chirurgorum, Chemicorum,
 Mechanicorum, / Pharmaceutices, Rei Herbariæ ac Naturalis &c. Scriptorum
 / Observatis & Operibus, ubique fidissimè citatis. / *QUIBUS INTERSERITUR*
 / Difficiliorum in Philosophia Naturali Rerum Expositio, / *Quatenus earum*
Intelligentia bonæ Artis Medicæ Theoriæ inservit. / Datur & Græcorum Vocabularum
 diversa Significatio, Etymon, Latinorumque, Græca, / Anglica, Belgica,
 Gallica, Germanica, Italica, &c. Interpretatio. / INDICANTUR ETIAM / *Medicamentorum*
omnium Simplicium & Compositorum à Veteribus / Et Neotericis maximè
cognitorum Vires, Usus, Doses, &c. / NEC NON / Partium omnium Corporis
 Humani optimæ Figuræ in maximorum Artis / Principum Tabulis Anatomicis
 delineatæ ; / HABETUR ULTIMO / Præcipuorum Signorum seu Characterum apud

26. *Ibid.*, p. 514-515.

27. *Ibid.*, p. 519.

28. Nous remercions vivement Georges Pilard de nous avoir procuré une reproduction photographique de cet exemplaire.

Medicos / Et Chemicos occurrentium, Explicatio, / *Cum Figuris æneis, & accuratis Indicibus.* / AUCTORIBUS, / THEOD. TRONCHIN, & LUD. DE NEUFVILLE, MDD. / [Bandeau] / AMSTELÆDAMI, / Apud R. & J. WETSTENIOS & G. SMITH / MDCCCXXII.

Le titre du futur ouvrage, intitulé désormais *Lexicon Medicum* tout court, ne diffère que très peu de celui annoncé en 1731 dans la *Bibliothèque raisonnée*. Le nombre de volumes prévus n'est pas précisé, pas plus que le prix. Les articles choisis commencent par la lettre A et par la lettre H. On ignore comment les deux auteurs se sont partagés le travail ; peut-être chacun a-t-il prévu de rédiger tout seul la moitié des articles : l'un ceux de A à G, l'autre ceux de H à Z, ce qui expliquerait le choix effectué pour le Prospectus. La longueur des articles ne diffère pas sensiblement de celle des articles équivalents figurant dans le premier volume du *Lexicon Medicum Universale* de Burggrave²⁹ ou le *Dictionnaire universel de médecine* de James, qui comprend six volumes in-folio dans sa traduction française³⁰ ; il faut en conclure qu'à ce rythme l'ouvrage annoncé par Tronchin et Jaucourt devait nécessairement comporter plus de deux volumes in-4°...

Lorsqu'on compare les onze articles du *Lexicon Medicum* publiés dans le Prospectus avec ceux du *Dictionnaire universel de médecine* de James, on constate que Tronchin et Jaucourt font bien plus souvent référence aux sources antiques et néolatines que le médecin anglais. L'article HORA en est un bon exemple. Tandis que celui du *Dictionnaire* de James y consacre à peine cinq lignes, précisant seulement que ce mot « se prend aussi pour la saison de l'année qui commence aux environs des jours caniculaires, lorsque

29. L'article ACCELERATOIRES (col. 93-95) est deux fois plus long ; l'article ACHATES (col. 131-133) est trois fois plus long mais contient une vingtaine de vers du *Lapidaire* de Marbode ; l'article ACMÈ (col. 183-185) est cinq fois plus long mais l'article correspondant de Tronchin et Jaucourt renvoie à trois autres articles, ARCHÉ, ÉPACMÈ et PARACMÈ ; l'article ADNATA (col. 236) est légèrement plus court que l'article ADNATA TUNICA de Tronchin et Jaucourt. Les articles ADIPOSA VASA et ÆGOLETHRON sont absents du *Lexicon* de Burggrave.

30. Robert James, *Dictionnaire universel de médecine, de chirurgie, de chymie, de botanique, d'anatomie, de pharmacie, d'histoire naturelle, &c. Précédé d'un Discours Historique sur l'origine & les progrès de la Médecine. Traduit de l'Anglois de M. James, par Mrs Diderot, Eidous & Toussaint. Revu, corrigé & augmenté par M. Julien Busson, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris*, Paris, Briasson David l'aîné, Durand, 1746-1748.

les fruits de l'automne commencent à être mûrs³¹ », le *Lexicon Medicum* informe ses lecteurs que dans les livres de médecine, le mot peut revêtir deux significations. Premièrement, il peut désigner toute sorte de temps de l'année, comme chez Hippocrate, Aphor. 2, sect. I ; Aphor. 1, 3, et 4, sect. III, et ailleurs. Deuxièmement, les auteurs grecs, et entre autres Hippocrate, donnent par excellence – κατ'ἐξοχήν dans le texte – le nom de Ὠρα au temps de la canicule. La raison en est que le reste de l'été est appelé Ὠπώρα, quasiment τὸ ἐπὶ τῇ ὥρᾳ, d'où l'appellation Ὠραιῶσι pour les fruits mûrs. Voir Galien, liv. II *De Alimentorum facultatibus*, chap. 2. Trouve-t-on, se demandent le ou les auteurs de l'article, dans les écrits d'Hippocrate et des anciens médecins grecs le mot Ὠρα pour signifier, comme parmi nous, une partie du jour ? Point du tout. Le mot heure n'a été employé en ce sens que longtemps après, comme le prouvent Scaliger, *De emendatione temporis*, liv. I ; Casaubon, ad libr. VI *Athenæi*, chap. 10 et autres ; Pollux, liv. I de l'*Onomasticon*, ne fait nulle mention de Ὠρα en parlant des termes en usage pour désigner les parties du jour. Ainsi, conclut l'article, dans l'Aphor. 30, sect. IV, et de l'Aphor. 5, sect. V d'Hippocrate, le mot Ὠρα qui s'y trouve ne doit être traduit que par celui de *temps*. On avouera que l'intérêt proprement médical de ces informations est plutôt mince.

Il ne faut pas croire pour autant que les auteurs du *Lexicon Medicum* suivent aveuglément les auteurs anciens. Dans l'article ACHATES, ils reprochent à leurs prédécesseurs anciens et modernes d'avoir cru à l'existence d'une agate représentant Apollon et les neuf Muses, et autres choses semblables³², le *Lexicon* de Burggrave et le *Dictionnaire* de James reproduisent la même information sans le moindre commentaire critique³³. Après avoir décrit les différentes variétés d'agates connues, Tronchin et Jaucourt rapportent

31. *Ibid.*, t. IV, col. 326.

32. Clairvoyance d'autant plus notable que vingt ans plus tard, le pasteur et naturaliste bernois Élie Bertrand estimera encore que les pierres figurées fossilisées comme les agates furent créées par Dieu « pour mettre plus d'harmonie dans ses œuvres » (*Essai sur les usages des montagnes, avec une lettre sur le Nil*, Zurich, 1754, p. 78).

33. Voir Burggrave, *Lexicon Medicum Universale*, Francofurti ad Moenum, Sumptibus F.D. Knochii, 1733, t. I, col. 132-133, et R. James, éd.citée, t. I, col. 227.

que cette pierre servait autrefois à préparer un emplâtre qui passait pour être efficace contre les tumeurs dures, les écrouelles et les morsures des bêtes venimeuses. Quant à l'agate elle-même, les Anciens lui ont attribué plusieurs vertus merveilleuses – les curieux, ajoutent les auteurs, peuvent consulter là-dessus l'*Histoire naturelle* de Pline, chap. 10, liv. XXXVII. On mettait l'agate au nombre des cardiaques et des antidotes les plus spécifiques. Quelques médecins modernes la placent encore aujourd'hui au même rang, mais les personnes éclairées se rient de ces vertus imaginaires (*hasce fictitias vires rident gnari*). « Il suffit, commente le journaliste des *Mémoires de Trévoux* non sans un certain agacement, que quelque chose ait été en usage dans la Médecine, pour que l'on se croie ici engagé d'en parler à fond, quoique ce soit un remède désormais abandonné³⁴. » Il n'est pas interdit non plus de voir dans cette débauche d'informations la même intention critique que celle dont seront animés certains articles de la future *Encyclopédie*, comme *Agnus scythicus* où Diderot dénonce les savants qui ont vanté les propriétés prodigieuses de cette plante sans l'avoir jamais vue.

Si les deux articles que nous venons de résumer donnent une assez bonne idée de ce que pouvait être une encyclopédie historique critique de médecine, les autres articles commençant par la lettre A semblent faire de la figuration. Dans *ACMÈ*, les auteurs expliquent ce que les médecins entendent par ce mot. Même chose pour les articles *ADIPOSA VASA*, les vaisseaux adipeux de Malpighi, *ADNATA TUNICA*, la tunique de l'œil ou conjonctive, et la plante appelée *ÆGOLETHON* à laquelle James consacra deux colonnes et demie³⁵.

En revanche, les articles commençant par la lettre H occupent les pages 3 à 8 du Prospectus. Si *HORA*, *HORIZONTALE AURUM* et *HORMINUM* sont encore assez, voire très brefs, les deux derniers articles, *HYDRARGYRUM* et *HYDROPHOBIA* occupent à eux seuls plus des deux tiers de la plaquette. *HYDRARGYRUM* présente d'abord les

34. *Mémoires pour l'histoire des sciences et des beaux-arts*. Juillet 1732, p. 1270. Contrairement à l'article de Tronchin et Jaucourt, celui de Burggrave exécute les vertus attribuées aux agates en deux mots : *omnes fabulose* (col. 133).

35. Voir éd. citée, t. I, col. 396-398. L'article, truffé d'informations inutiles, est presque trois fois plus long que celui du *Lexicon medicum*. Il est absent, nous l'avons dit, de celui de Burggrave.

différents noms du mercure dans les langues savantes ; suivent la définition du fossile et les endroits où on le trouve, son origine, ses espèces, comment on le prépare, sa nature, ses propriétés et ses qualités. On est certes loin des quarante colonnes qu'occupe l'article MERCURIUS du *Dictionnaire* de James³⁶, mais le *Lexicon* renvoie à la fin de l'article HYDRARGYRUM à deux autres entrées, MERCURIUS et MERCURIALIA, qui devaient entre autres traiter et statuer sur diverses questions concernant cette matière. Enfin, l'article HYDROPHOBIA (c'est-à-dire la rage) est apparemment censé montrer la méthode adoptée par les auteurs avec laquelle ils enseignent ce qui regarde chaque maladie. Après avoir expliqué l'étymologie du mot, les auteurs rapportent les divers noms et l'étendue de la maladie ; ils citent les animaux particulièrement sujets à contracter ou à communiquer la rage, ils en décrivent les signes, les progrès, la façon dont on la contracte, les symptômes dans l'homme, les remèdes et les préservatifs, les résultats observés de la dissection des cadavres. Les auteurs terminent leur article en exposant la manière qui paraît la plus autorisée pour guérir de la rage : par la saignée, dès les premiers signes, aussi près qu'il se peut de la morsure. Ils recommandent de réitérer la saignée au-delà de ce que la prudence pourrait permettre en toute autre maladie, et de la pousser au point qu'elle fasse tomber le malade en faiblesse³⁷.

Malgré la publicité faite autour du Prospectus publié par les libraires hollandais, le *Lexicon Medicum* de Tronchin et Jaucourt, dont l'impression était annoncée comme imminente dès 1731, ne verra jamais le jour. Il n'est pas impossible que le projet de leur concurrent allemand ait fait renoncer au leur les deux auteurs, ou plutôt les libraires hollandais, qui ont probablement refusé d'aller

36. *Ibid.*, t. IV, col. 1291-1331.

37. Notons que le remède proposé par James contre l'hydrophobie n'est pas moins radical : « La seule chose qu'on ait à faire, c'est de précipiter le malade dans un étang sans l'en avertir ; de le laisser couler à fond, s'il ne sait point nager, de le retirer & de le plonger alternativement jusqu'à ce qu'il ait bu suffisamment ; mais s'il arrive qu'il sache nager, on le tiendra plongé de force, jusqu'à ce qu'il ait avalé une quantité d'eau suffisante. [...] Mais si le malade étoit foible, il y auroit à craindre que la froideur de l'eau ne lui donnât des convulsions qui lui deviendroient mortelles. Pour prévenir cet accident, on le jettera au sortir de l'eau dans un bain d'huile chaude. » (éd. citée, t. IV, col. 355).

plus loin. Jaucourt entreprend alors une *Vie de Leibniz* tout en collaborant en tant que traducteur à la *Description exacte des principales curiosités du magnifique cabinet d'Albert Seba*³⁸. Vers 1735-1736, il devient clair que le premier volume du *Lexicon* allemand n'aura pas de suite. Jaucourt a-t-il alors repris le travail tout seul ? S'il est effectivement allé jusqu'au bout de l'entreprise, quels sont les libraires hollandais qui ont accepté de le publier malgré la concurrence du *Medicinal Dictionary* de Robert James et sa traduction française qui ont vu le jour dans les années 1740 ? Ne serait le témoignage de l'abbé Hébrail cité plus haut, rien n'atteste que c'est bien le manuscrit du *Lexicon Medicum* qui a disparu dans le naufrage. Quel crédit faut-il accorder au journaliste de *La France littéraire* ? Il affirme la participation de Jaucourt à la *Bibliothèque raisonnée*, mais on ne dispose d'aucune preuve de sa collaboration : aucun biographe du chevalier, affirme Bruno Lagarrigue, « n'a réussi à lui attribuer une série d'articles de ce journal³⁹ ». N'y a-t-il pas eu confusion entre les deux projets concurrents qui ont vu le jour au début des années 1730, celui de Burggrave, qui devait comporter six volumes, et celui de Tronchin et de Jaucourt ? Enfin, comment se fait-il qu'aucun article de la série H du Prospectus ne fût repris par Jaucourt dans l'*Encyclopédie* ? Le seul article du Prospectus qui y figure sous sa signature, HORMINUM, provient directement du *Dictionnaire* de James⁴⁰ ! La réponse à ces interrogations se trouve sans doute dans l'*Encyclopédie*. Dans l'article JEU DE LA NATURE, Jaucourt mentionne le manuscrit perdu d'un « grand recueil » consacré au phénomène des jeux de la nature ; dans OSSIFICATION, il parle d'un recueil de « plus de deux cents observations » sur ce sujet qui aurait péri dans l'océan avec ses « autres manuscrits physiologiques »⁴¹. Rien ne permet d'identifier ces « débris », comme les appelait D'Alembert⁴², aussi importants

38. Voir J. Haechler, ouvr. cité, p. 72-74.

39. B. Lagarrigue, *Un temple de la culture européenne (1723-1753) : l'Histoire Externe de la Bibliothèque Raisonnée des Savants de l'Europe*, Nijmegen, 1993, p. 79.

40. Voir *Encyclopédie*, t. VIII, p. 310, et R. James, éd. citée, t. IV, col. 328-329. On peut arguer que Jaucourt était sans doute responsable de la première partie du *Lexicon*, des articles compris entre A et H, mais l'un des premiers grands articles de médecine qui portent sa signature dans l'*Encyclopédie*, CHOLÉRA, provient lui aussi du *Dictionnaire* de James. Les traces du *Lexicon* perdu sont décidément fort minces.

41. *Encyclopédie*, t. VIII, p. 532, et t. XI, p. 689.

42. Voir plus haut, p. 438.

fussent-ils, au manuscrit d'un dictionnaire universel de médecine en six volumes in-folio prêt à l'impression ! Jaucourt a perdu un ou plusieurs « recueils », des « manuscrits » : tout cela ne constitue pas un ouvrage complet, juste des fiches de lecture, des notes et autres observations destinées au *Lexicon* abandonné. Travailleur infatigable, Jaucourt a rassemblé en Hollande une immense documentation : ce sont peut-être ces papiers-là qui furent perdus lors d'un naufrage à l'occasion de son retour en France vers 1737-1738. Par quelle magie cette documentation est-elle devenue le manuscrit d'un ouvrage fini dans l'AVERTISSEMENT de D'Alembert ? Pour quelle raison Jaucourt a-t-il fait parvenir à Diderot vers le mois de septembre 1751 un article ANATOMIE sur une matière qui avait déjà été traitée dans le tome I de l'*Encyclopédie* paru en juin, ainsi que l'article BYSSE dont il devait se dire qu'il avait été attribué depuis longtemps ? Si ces deux articles font partie des « débris » sauvés du naufrage, ne faut-il pas en conclure que le travail de Jaucourt pour le *Lexicon* n'a jamais dépassé la lettre B ou C ? Dans sa lettre à Jaucourt, Diderot informe son futur collaborateur qu'il emploiera l'article BYSSE ainsi que « ceux que Mr. David m'a fait passer de votre part ». Il n'est pas impossible qu'il s'agisse des huit articles publiés dans le tome II de l'*Encyclopédie*, presque tous (sauf CALEBASSIER) accompagnés de la mention « Article communiqué par M. le chevalier de Jaucourt ». Dans le tome III, seuls quelques articles comme CHASSIE OU LIPPITUDE, CHAT, CHEVALIER DU BAIN, CHEVALIER BARONET et CIERGE ÉPINEUX portent encore cette mention, les autres sont signés de : « Cet article est de M. le chevalier de Jaucourt ». Faut-il en conclure que les directeurs de l'*Encyclopédie* distinguaient alors entre les articles qui leur furent « communiqués » ou « fournis »⁴³ spontanément, et ceux qui ont été attribués par eux à leurs auteurs ? En 1751, Jaucourt s'est « auto-recruté » en proposant à Diderot un certain nombre d'articles, et celui-ci en fit bon usage, jusque dans ses propres contributions : son article *CHAUSSURE se termine par des *Observations anatomiques sur quelques chaussures modernes* « communiquées par M. le chevalier de Jaucourt⁴⁴ ». De même, le très court article CHIRURGIE d'Antoine Louis est complété par une longue bibliographie introduite par :

43. L'article CRISE, lit-on à la fin, « a été fourni par M. de Bordeu docteur de la faculté de Montpellier, & medecin de Paris » (*Encyclopédie*, t. IV, p. 489).

44. *Ibid.*, t. III, p. 260-261.

« Voici une notice des auteurs les plus célèbres en Chirurgie, qui nous a été communiquée par M. le chevalier de Jaucourt⁴⁵ ». Ensuite, cette mention semble disparaître complètement⁴⁶ : désormais, Jaucourt fournit les articles qu'on lui commande. Plus de « débris » provenant du manuscrit hypothétique du *Lexicon medicum* : aucun des cinq articles de la série H du Prospectus ne figurera au tome VIII de l'*Encyclopédie* qui comporte, par ailleurs, d'innombrables articles concernant la géographie, l'Antiquité et autres sujets sortis de la plume féconde du chevalier. En conclusion, il faut sans doute rejeter l'hypothèse communément admise selon laquelle la disparition, dans un naufrage, du manuscrit complet d'un *Lexicon Medicum* en six volumes à la veille de la publication du tome I de l'*Encyclopédie* a décidé le chevalier à s'adresser aux responsables de l'*Encyclopédie* pour leur proposer sa collaboration⁴⁷.

Gerhardt STENGER

Camille Noûs

<http://www.cogitamus.fr/>

45. *Ibid.*, p. 355.

46. Nous n'avons pas passé en revue la totalité des 17 451 articles qui portent sa signature.

47. Ce malheur, écrit par exemple Richard N. Schwab, « fut l'occasion directe de la première collaboration entre Jaucourt et Diderot » (« Un encyclopédiste huguenot : le chevalier de Jaucourt », *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, 108, 1962, p. 54).